

## L'Orient vu par des écrivains explorateurs aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles

Priscilla MOURGUES  
Université Bordeaux Montaigne  
Laboratoire CLARE

### Résumé

Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, des voyageurs occidentaux, religieux et laïcs, se sont rendus en Orient. Peu après l'époque des croisades, leurs récits montrent un regard particulier porté sur l'étranger qu'est pour eux le sarrasin. Tantôt l'Autre fascine, émerveille, tantôt il suscite la peur et l'expression d'un jugement négatif. À bien des égards, l'étude des émotions éprouvées alors entre en résonance avec l'actualité...

**Mots clés :** Altérité, Moyen Age, Orient, Voyageurs, Livre des Merveilles.

**Abstract :** During the XIII<sup>th</sup> and XIV<sup>th</sup> centuries, western travellers, religious and non religious people, went to the East. Not long after the crusade times, their stories concentrate on the Saracen who is considered as a stranger by them. Sometimes they are fascinated and amazed by the stranger, sometimes they can carry fear and a negative judgment. In many respects, the way the travellers felt has not really changed from the way people feel today...

**Keywords :** Otherness, Middle Ages, East, Travellers, Travels.

### Introduction

Depuis la conquête arabe du Proche-Orient au VI<sup>e</sup> siècle, des populations chrétiennes et musulmanes ont cohabité ensemble sur le territoire méditerranéen. Chrétiens d'Orient et musulmans ne vivaient pas alors dans une parfaite égalité. Toutefois, les chrétiens n'étaient pas obligés de se convertir à l'islam et bénéficiaient d'une « protection », c'est-à-dire d'une reconnaissance de leurs droits religieux et judiciaires, s'ils respectaient quelques règles (variant d'un pays à l'autre) et s'acquittaient d'un impôt spécifique, la *djizya*. Ainsi, jusqu'à l'aune des croisades, chrétiens et musulmans ont pu vivre ensemble au Proche-Orient de façon plutôt pacifique, les tensions étant relativement réduites et ponctuelles. Étonnamment, les grands conflits religieux du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle prennent leur origine dans la Chrétienté occidentale, qui ne connaît alors pas grand-chose à l'Islam. Lors du concile de Clermont, en 1095, le pape Urbain II appelle à combattre la « race infidèle »<sup>1</sup> et crée l'objectif de délivrer la Terre Sainte de ses ennemis. Une image négative du sarrasin, perçu comme un hérétique, commence dès lors à se former, et la première véritable rencontre entre la Chrétienté occidentale et l'Islam se place rapidement sous le seau de la guerre et de l'hostilité religieuse.

---

<sup>1</sup> Urbain II, Prêche de Clermont (1095), cité par LEGOFF Jacques, 1964.

La découverte de l'Orient à cette époque se limite donc globalement aux destinations des croisés, de missionnaires et de pèlerins. Après cette période de conflits, à partir de la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, même si le clergé nourrit encore l'espoir d'une nouvelle croisade, les expéditions et explorations se sont multipliées et les destinations sont devenues plus variées. Si les voyages religieux sont encore fréquents, de nombreux voyageurs se rendent au Proche-Orient, mais aussi au Moyen-Orient ainsi qu'en Extrême-Orient pour des raisons commerciales, diplomatiques, scientifiques... Dès lors, les récits de voyage et témoignages écrits deviennent plus nombreux et les profils des voyageurs se diversifient. Partent encore des pèlerins, des clercs, avec l'objectif de convertir les peuples à leur religion, mais aussi parfois des laïcs, qu'ils soient marchands, à l'image du marchand vénitien Marco Polo, ou ambassadeurs.

Quel que soit son but, un voyage implique nécessairement une confrontation avec l'altérité et ce, d'autant plus quand les langues, les coutumes et les religions diffèrent. Les divergences entre les peuples ne facilitent pas la reconnaissance de l'Autre comme un *alter ego*. D'ailleurs, l'objectif des missionnaires est peut-être aussi là : faire de l'Autre un *alter ego* en le convertissant à leur propre religion. Le rapport à l'altérité pose une question simple mais pourtant problématique : les différences entre soi et les autres sont-elles à considérer comme une richesse dont il faut profiter ou comme un obstacle à vaincre, à abolir ou encore à surpasser ?

Nous tenterons d'apporter quelques réponses en étudiant quatre auteurs de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIV<sup>e</sup> siècle : le commerçant Marco Polo ainsi que les clercs Hayton, Odoric de Pordenone et Riccold de Monte Croce. Tous les quatre figurent dans le célèbre manuscrit du *Livre des Merveilles* (BnF, fr. 2810), confectionné au début du XV<sup>e</sup> à la demande du duc de Bourgogne Jean Sans Peur, qui l'offrit en 1413 à son oncle, le duc de Berry. Les textes des trois derniers auteurs ont été traduits du latin au XIV<sup>e</sup> siècle par Jean Le Long d'Ypres, moine de Saint-Bertin.

Résumons d'abord brièvement les itinéraires de ces voyageurs. Marco Polo est parti avec son oncle et son père, eux aussi marchands vénitiens. Ensemble, ils ont traversé la Chine où ils sont restés dix-sept ans au service de l'empereur Khoubilaï Khan. *Le Devisement du monde* traite des pays qu'ils ont rencontrés, et notamment de la Chine, de l'Inde et de l'Insulinde. Riccold de Monte Croce est un missionnaire dominicain. Il a

débarqué à Saint-Jean d'Acre en 1288 avec l'intention de conquérir les Infidèles. Il s'est ensuite rendu à Baghdad, où il a vécu environ dix ans. Sa *Pérégrination* et ses *Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre* nous font part, de multiples façons, de son expérience de frère prêcheur. Odoric de Pordenone est quant à lui un moine franciscain originaire du Frioul (au Nord-Est de Venise). Il a été envoyé en Chine de 1314 à 1329. Son *Voyage en Asie*, ressemblant à bien des égards à l'œuvre de Marco Polo, est toutefois bien plus empreint d'une volonté évangélisatrice. Enfin, Hayton, neveu du roi Héthoum I<sup>er</sup> d'Arménie, a effectué plusieurs missions et expéditions au Proche-Orient.

### **1. Le récit de voyage, lieu de rencontre entre Soi et l'Autre**

Le genre même du récit de voyage implique une écriture de la différence, une rencontre avec l'Autre. Ce contact avec autrui est particulièrement nécessaire à la création de l'œuvre dans le cas de nos quatre auteurs. En effet, Marco Polo et Odoric de Pordenone n'ont pas écrit seuls mais ont eu recours à un scripteur. Marco Polo a dicté son voyage à un écrivain italien du nom de Rusticien de Pise alors qu'il était en captivité dans la prison de Gênes. De même, Odoric de Pordenone aurait dicté son œuvre à un scripteur, Guillaume de Solagna, au monastère de Saint-Antoine, à Padoue. Par ailleurs, *Le Voyage en Asie* doit son écriture à la demande d'un supérieur d'Odoric de Pordenone, le frère Guidotto, ministre de la province franciscaine de la Marche de Trévise. Cette intervention d'un tiers est aussi essentielle dans la création du *Liber* de Guillaume de Boldensele puisque ce dernier n'est pas parti en pèlerinage de son propre gré. Ce voyage, c'est une pénitence pour le clerc, coupable d'avoir voulu renoncer à ses vœux en quittant son couvent de Minden. Le récit du pèlerinage est dès lors demandé au moine allemand par le cardinal Élie Talleyrand, membre de la cour pontificale d'Avignon. Enfin, les *Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre* de Riccold de Monte Croce sont adressées à divers destinataires : le « Dieu vrai et vivant qui gouverne le monde »<sup>2</sup>, « la bienheureuse Reine Marie »<sup>3</sup>, « l'Église triomphante et [...] la Curie céleste »<sup>4</sup>, ou encore le « vénérable patriarche de Jérusalem et [les] frères prêcheurs qui ont été tués à Acre »<sup>5</sup>. Les récits de voyage mettent donc en œuvre le principe d'altérité par le recours à une certaine

---

<sup>2</sup> Riccold de Monte Croce, *Pérégrination en Terre Sainte et au Proche Orient*, suivie de *Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre*, 1997 : p.210.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.219.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.226.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.243.

pluralité de personnes : l'auteur, le scripteur, le commanditaire, le(s) destinataire(s) et les lecteurs potentiels.

Dès lors, l'auteur-voyageur se trouve dans une position spécifique. Dans un récit qui est écrit pour autrui, et même parfois avec autrui, qui traite du voyage et donc a pour sujet l'Autre, la place que prend l'explorateur peut être significative du regard qu'il porte sur ce qu'il rencontre. Dans les textes de Riccold de Monte Croce et d'Odoric de Pordenone, l'identité de l'auteur est clairement affirmée. L'auteur de la *Pérégrination* se montre beaucoup à son lecteur, lui fait part de son expérience et de son cheminement. Pour le clerc, il s'agit avant tout de partir en pèlerinage, d'essayer de vaincre une altérité qui lui semble fondamentale, celle entre l'humain pécheur et le Christ, en allant dans les pas de ce dernier, *ad interiora gentium* : « je me mis en route et traversai la mer pour voir par les yeux du corps les lieux que le Christ a parcourus avec son corps. »<sup>6</sup>

Après avoir retracé l'itinéraire effectué par Jésus et face au lieu de la crucifixion, Riccold de Monte Croce finit d'ailleurs par perdre l'espoir d'une union entre le Christ et l'homme : « Je cherchais passionnément du regard tout autour de moi : je voulais voir véritablement des yeux de mon corps mon Seigneur suspendu à la croix : mais je ne le vis que des yeux de la foi. Des yeux du corps je vis le lieu de la crucifixion, le rocher fendu de haut en bas »<sup>7</sup>. Face à l'échec de cette expérience de l'altérité, l'écriture se montre comme l'expression d'un vécu personnel. Alors qu'Odoric de Pordenone achève son périple avec une foi raffermie, Riccold de Monte Croce termine son voyage avec l'apparition du doute. Après avoir vu bon nombre de villes détruites, de chrétiens massacrés, s'être fait priver de son habit pour endosser l'office de chamelier quelque temps, le clerc exprime ses doutes et sa déception dans ses *Lettres sur la chute d'Acre*. Il va jusqu'à accuser Dieu d'impassibilité dans sa « Lettre d'une âme étonnée au Dieu vrai et vivant qui gouverne le monde et sur les blasphèmes du Coran » : « Pourquoi donc maintenant dors-tu, Seigneur ? N'as-tu pas souci que nous périssions ? »<sup>8</sup>. « Oserai-je le dire ? Tu as changé à notre égard, par cruauté tu viens de faire périr beaucoup de justes avec quelques impies »<sup>9</sup>. La présence de la première

---

<sup>6</sup> Op. Cit., p. 39.

<sup>7</sup> Op. Cit., *Pérégrination en Terre Sainte et au Proche Orient*, suivie de *Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre* : p. 69. Voir aussi Mt 27, 51.

<sup>8</sup> *Ibid.* : p. 212.

<sup>9</sup> *Ibid.* : p. 216.

personne et l'expression de ses impressions rapproche ce missionnaire d'Odoric de Pordenone.

En revanche, dans la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, le voyage revêt rarement une dimension personnelle. Hayton n'écrit pas souvent ses souvenirs, ni le détail de certaines journées d'expédition. Son livre se veut avant tout un ouvrage d'historien et l'on pourrait parfois penser que l'expression de l'altérité prend le pas sur celle de l'identité. Toutefois, l'auteur ne se cache pas (« Et moi, frère Hayton, rédacteur de cette œuvre, fus présent à tout ceci »<sup>10</sup>) et se montre même très engagé :

Et moi, frère Hayton, qui raconte cette histoire, j'étais présent et je prie que l'on me pardonne si j'ai traité ce sujet trop longuement, mais j'ai fait de mon mieux pour que tous les périls soient évités. Car si l'on agit sagement avec une intention droite, on doit réussir, mais si on agit sans prévoyance, on échoue dans ses projets<sup>11</sup>.

Enfin, avec Marco Polo, l'expression de l'altérité l'emporte sur celle de soi. En mettant le monde sous les yeux du lecteur, l'auteur-explorateur s'efface presque. Rares sont les moments où il parle de lui-même, de ses émotions ou des conditions de son voyage.

D'ailleurs, l'itinéraire suivi par la description textuelle n'épouse pas toujours celui effectué par le Marco Polo émissaire de l'empereur Khoubilai Khan. Le récit de voyage ne s'applique pas à la sphère quotidienne et ne revêt pas un aspect autobiographique. Il s'agit paradoxalement d'écrire son propre voyage et de raconter le monde à travers autrui, de relater un « itinéraire impersonnel »<sup>12</sup>, en s'attachant aux caractéristiques des divers endroits rencontrés. Finalement, le voyageur semble avant tout être un passeur qui n'exprime pas de jugement mais se réduit parfois à une sorte de pure réceptivité sensorielle : par le biais de son regard, un monde nous est donné à voir. Cette dimension est d'autant plus importante que Marco Polo apparaît dans le récit à la troisième personne, la plupart du temps. Ainsi sa personne semble parfois quelque peu effacée face à toutes les cités et tous les peuples décrits.

## 2. L'exposition de l'altérité dans le récit

Le propre d'un récit de voyage, c'est de raconter l'expérience de l'altérité. Aussi, dans les œuvres des quatre auteurs-voyageurs, ce thème

---

<sup>10</sup> Hayton, *La Fleur des histoires de la terre d'Orient*, 1997 : p. 855.

<sup>11</sup> Op. Cit., p. 854.

<sup>12</sup> Michèle Guéret-Laferté, *Sur les routes de l'Empire mongol. Ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, 1994 : p. 81.

de l'altérité est fortement présent. Le titre même du livre de Marco Polo, *Le Devisement du monde*, nous fait part de l'objectif de l'explorateur : décrire le monde à son lecteur. Et dès la première page, nous pouvons lire :

Pour savoir la pure verité des diverses regions du monde, si prenez cest livre [et le faites lire], si trouverez les grandes merveilles qui sont escriptes de la Grant Ermenie et de Perse, des Tarta[r]s et de Ynde et de maintez autres provinces, si comme nostre livre vous contera tout par ordre, des que mesure Marc Pol, saiges et nobles cytoiens de Venise, raconte pour ce qu'il les vit<sup>13</sup>.

Alors qu'écrivent nos quatre auteurs-voyageurs, « l'Occident se passionne pour une Asie qu'il commence à mieux connaître depuis les récits de premiers envoyés chez les Mongols, Jean de Plan Carpin en 1246, Guillaume de Rubrouck en 1253, largement relayés par la tradition écrite ou orale »<sup>14</sup>. Pour les lecteurs occidentaux, l'Orient figure comme une terre de rêves, d'abondances et de richesses, où l'on peut voir à profusion des objets qui sont rares en Occident. Aussi, dans *Le Devisement du monde*, l'altérité est surtout visible au niveau des mœurs des peuples orientaux, des matériaux et produits utilisés (épices, ivoire, étoffes, pierres précieuses...), et elle suscite avant tout une fascination et une admiration, que partage un peu plus tard Odoric de Pordenone. Les deux auteurs-voyageurs recourent fréquemment à l'hyperbole pour décrire l'abondance des biens dans les pays qu'ils traversent. De même, ils emploient très souvent le mot *merveille* ainsi que ses dérivés. À propos de la cité de Thorris, Odoric de Pordenone dit par exemple : « Et si est si grant merveille des choses que on y treuve que a paines le porroit on croire que ne l'eüst veu »<sup>15</sup>. Les mots ne semblent pas suffire pour faire part au lecteur de l'opulence des terres rencontrées. Il semblerait même que, portée par les éléments extraordinaires qui l'entourent, l'imagination de l'auteur s'emballe parfois. Nous trouvons par exemple des animaux tout à fait invraisemblables dans *Le Voyage en Asie*. À Tana, par exemple, « les souris [...] sont aussi grandes que les chienz »<sup>16</sup>, à Cancusay se trouvent des bêtes qui ont « les visaiges come gens »<sup>17</sup>, etc. Un peu plus tard, Jean de Mandeville, autre auteur figurant dans le manuscrit du *Livre des Merveilles*, s'inspirera sans doute d'Odoric de Pordenone pour nous faire côtoyer le merveilleux en nous offrant à son tour des animaux fantaisistes : dragons, licornes, rats de la taille de

---

<sup>13</sup> Marco Polo, 1998 : p. 50.

<sup>14</sup> Christiane Deluz, 1997 : introduction.

<sup>15</sup> Odoric de Pordenone, 2010 : p. 4.

<sup>16</sup> *Ibid.* : p. 9.

<sup>17</sup> *Ibid.* : p. 42.

chiens, poissons qui s'échouent de leur propre gré sur la plage pour s'offrir comme repas aux humains, poules blanches avec de la laine à la place des plumes...

Si l'altérité au niveau des mœurs et des objets rencontrés suscite souvent l'admiration, il n'en est pas de même quand le thème de la religion est abordé. Pour Riccold de Monte Croce, par exemple, l'altérité concerne les objets, les peuples et les coutumes, mais aussi et surtout la religion. Le missionnaire commence d'ailleurs sa *Pérégrination* ainsi : « Ici commence le livre de la pérégrination du Frère R\* de l'Ordre des prêcheurs. Il contient, brièvement, les royaumes, les peuples, les provinces, les lois, les rites, les sectes, les hérésies et les monstres que j'ai trouvés dans les régions de l'Orient »<sup>18</sup>. Riccold de Monte Croce expose notamment aux lecteurs une confrontation entre chrétiens nestoriens, chrétiens jacobins, sarrasins, Tartares... Pour Hayton, l'opposition est davantage centrée autour de deux groupes qui s'affrontent : les musulmans et les chrétiens. Nous retrouvons aussi cette altérité religieuse dans *Le Voyage en Asie*. Elle empêcherait par exemple la population chrétienne de vivre à Geth avec les sarrasins : « De ceste cité dient li sarrasin que nulz chretien ne y puet vivre »<sup>19</sup>. Au lendemain de l'ère des croisades, l'Autre est donc avant tout celui qui a une religion différente.

L'Orient effraie autant qu'il fascine et certains Occidentaux craignent des peuples qu'ils perçoivent comme des hérétiques et des barbares, parce que, entre autres, ils n'hésitent pas à massacrer les chrétiens se trouvant sur leur passage et à détruire de nombreuses villes. Cette peur de l'étranger est particulièrement présente chez Odoric de Pordenone, mais elle se manifeste dans les deux sens : le chrétien peut avoir peur du sarrasin, et inversement. Quand c'est le missionnaire qui est effrayé par l'étranger, il finit par surmonter sa peur grâce à la fermeté de sa foi. En revanche, l'auteur du *Voyage en Asie* accuse les sarrasins d'avoir tendance à tuer tous ceux qui leur inspirent la crainte. Pour illustrer cette accusation, il livre à son lecteur l'épisode de Tana : suite à l'arrivée de quatre moines prédicateurs dans leur pays, des chefs musulmans enjoignent ces derniers à renoncer à leur mission de frères prêcheurs sous peine de les tuer. Les moines refusent de renoncer à leur mission et critiquent ouvertement Mahomet devant le cadî. Face à cette attitude, on choisit de brûler certains d'entre eux tout en prenant la résolution

---

<sup>18</sup> Riccold de Monte Croce, 1997 : p. 37.

<sup>19</sup> Odoric de Pordenone, 2010 : p. 6.

d'admettre que, s'ils s'en sortent indemnes, la religion des chrétiens sera tenue pour vraie. Les moines sortent du feu sans la moindre blessure, ce qui ne manque pas de susciter la peur des chefs musulmans. Ces derniers se montrent d'ailleurs d'autant plus effarés lorsqu'ils voient les évangélisateurs survivre au supplice une nouvelle fois, alors qu'ils les avaient fait jeter nus dans les flammes après les avoir enduits d'huile.

L'exemple fourni par le clerc franciscain, tourné à bien des égards comme un conte, peut faire sourire le lecteur d'aujourd'hui. Il n'en demeure pas moins révélateur : à l'inverse d'autres types d'altérité, la divergence religieuse est très fréquemment accompagnée d'un regard craintif et d'un jugement dépréciatif et, dans *Le Voyage en Asie*, nombreux sont les prétextes utilisés par l'auteur pour faire valoir une supériorité de la religion chrétienne. D'ailleurs, pour Odoric de Pordenone, la peur n'est pas forcément néfaste car elle peut conduire à une prise de conscience et à la conversion du « mal croyant ». Il arrive parfois que musulmans et chrétiens éprouvent les mêmes peurs. Dans ce cas, les différences de religions s'amenuisent en partie, comme nous le montre l'exemple d'une tempête en mer : « Aussi sarrasin qui en la neif estoient, deprioient leur Mahommet affin que celle tempeste se cessast, mais ils ne furent point ouÿ. Dont nous supplierent ces mescreans que nous feissions nos orisons a nostre Dieu pour tranquillité et vent agreable »<sup>20</sup>. Sarrasins et chrétiens, pris dans un même danger, se retrouvent tous relégués à leur simple condition d'hommes. Ils prient en même temps pour se sortir de cette situation périlleuse. Mais bien sûr, le missionnaire fait en sorte de donner l'avantage à sa propre religion, à son Dieu. Ainsi, les prières des musulmans seraient restées inefficaces au point que ces derniers auraient imploré les chrétiens de faire leurs oraisons, témoignant par la même de l'insuffisance de leurs propres prières. Et l'orage aurait cessé avec la prière des chrétiens...

Chez Riccold de Monte Croce, la peur de l'autre est parfois mentionnée au cours du voyage : « Nous y célébrâmes et y prêchâmes, gémissant et pleurant, et redoutant fort d'être tués par les Sarrasins »<sup>21</sup>. De même, c'est la foi qui assiste le missionnaire et l'aide à dépasser ses craintes. Il est vrai que la peur de l'étranger n'est pas très présente dans la *Pérégrination*. Elle paraît surtout quand l'auteur parle des Tartares (ou Mongols) dont la monstruosité est soulignée : « À notre entrée en Turquie nous découvrîmes le peuple horrible et monstrueux des Tartares.

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, *Le Voyage en Asie d'Odoric de Pordenone*, traduit par Jean Le Long, *Itinéraire de la Pérégrination et du voyage (1351)*, p. 19-20.

<sup>21</sup> Riccold de Monte Croce, 1997 : p. 51.



Les Tartares diffèrent beaucoup de toutes les autres nations du monde par l'aspect, les mœurs et les rites »<sup>22</sup>. Cependant, au Moyen Âge, le mot *monstrueux* n'a pas le même périmètre sémantique qu'aujourd'hui. Conformément à l'étymon latin *monstrum* (qui est apparenté au verbe *monere*, « avertir), est monstrueux ce qui fait signe par sa différence, car l'exception étonnante est digne d'être montrée. Les Kurdes sont aussi très redoutés : « un peuple monstrueux et enragé, les Curtes, qui dépassent en malice et en sauvagerie toutes les autres nations barbares que nous trouvâmes »<sup>23</sup>. « Ils sont Sarrasins, suivent le Coran, et haïssent fort les Chrétiens, plus encore les Francs, surtout les religieux qu'ils s'acharnent à tuer »<sup>24</sup>. Parfois, l'expression de l'effroi laisse ainsi place à une parole de la désapprobation, notamment à l'encontre des sarrasins. Souvent désignés comme des mécréants, ceux-ci sont clairement désignés comme les ennemis des chrétiens dans les œuvres des trois clercs.

### 3. La découverte d'un possible *alter ego* ?

Dans *Le Devisement du monde*, Marco Polo ne se préoccupe pas de questions théologiques. Son approche de l'Orient est principalement anthropologique ou ethnologique. De ce fait, l'altérité semble surpassée en même temps qu'elle est exposée. En effet, si les différences entre les peuples sont rigoureusement rapportées, le ton neutre et le style sobre qu'emploie l'explorateur donnent l'impression au lecteur qu'il s'abstient de formuler tout jugement de valeur quant aux coutumes et religions rapportées. Le lien entre le comportement de l'homme et l'endroit où il vit est tout simplement montré et raconté. À partir du moment où l'on identifie autrui comme un homme (ce qui n'est pas toujours le cas, avec les Pygmées par exemple), il est alors possible de considérer l'étranger comme son *alter ego*.

Malgré toutes les divergences exposées entre les pays et les religions, la *Pérégrination* de Riccold de Monte Croce s'attache d'ailleurs à montrer que tous les peuples se rattachent à une même communauté, celle du genre humain. Comme l'écrit René Kappler, « Pour un Ricold, pour un Bacon, l'altérité est une donnée : il faut la comprendre, la connaître, la respecter, mais aller au-delà. Au-delà de l'altérité, le Dieu unique, au-delà de l'altérité, l'unité du genre humain. *Deus est unus. Genus*

---

<sup>22</sup> *Ibid.* : p. 79.

<sup>23</sup> Op.Cit, *Pérégrination en Terre Sainte et au Proche Orient*, suivie de *Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre* : p. 119.

<sup>24</sup> *Ibid.* : p. 121.

*humanum est unum*. L'autre, c'est aussi le *prochain* »<sup>25</sup>. Le missionnaire apprend l'arabe pour arriver à prêcher de façon plus efficace, mais aussi pour mieux comprendre les musulmans qu'ils côtoient au quotidien et pour pouvoir lire lui-même le Coran. De plus, il ne manque pas de reconnaître certaines qualités des sarrasins. En témoignent aisément certains des titres qu'il donne par exemple à certains de ses développements : « Œuvre de perfection des Sarrasins », « L'application des Sarrasins à l'étude », « Leur concorde, leur amour mutuel ». Il admire aussi l'accueil qu'ont pu lui faire des sarrasins : « Leur joie en nous accueillant était si vive que souvent nous avions l'impression d'avoir trouvé des hôtes de notre Ordre »<sup>26</sup>. Puis – chose étonnante pour un missionnaire – il conçoit la supériorité des musulmans sur les chrétiens à certains niveaux : « Que pourraient-ils donc dire pour leur excuse, les Chrétiens qui chaque jour disent “pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi etc...” », quand les Sarrasins les surpassent à ce point dans le pardon des offenses ? »<sup>27</sup>. Cet éloge vise avant tout à faire le procès de certains chrétiens. Par ailleurs, il s'intègre dans une sorte de plan stratégique : le missionnaire accepte de reconnaître quelques qualités de ses adversaires de manière à faire montre de son objectivité et à obtenir par là même auprès de son lecteur plus de crédit lors des parties suivantes de son discours, quand il affirmera que la loi des sarrasins est par ailleurs indéniablement occulte, confuse, mensongère...

\*\*\*

Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, les voyageurs portent des regards variés sur l'Orient. À une époque où certaines élites intellectuelles apprécient l'avancée de la civilisation et de la connaissance des peuples orientaux par rapport à l'état de la culture occidentale, l'altérité n'est pas systématiquement vue de manière négative. Certaines édifications de cités, certains objets ou encore certaines denrées fascinent, voire émerveillent, les voyageurs. Aussi peut-on voir dans les récits de voyage de certains auteurs, tels Marco Polo et Odoric de Pordenone, une expression hyperbolique et répétitive de leur admiration. Toutefois, quand il est question de religion, les regards se doublent bien souvent d'un jugement dépréciatif, héritier de l'idéologie portée par les croisades. Cette fois-ci alors, l'altérité devient négative. Une telle bipartition entre

---

<sup>25</sup> René Kappler, 1987 : p. 169.

<sup>26</sup> Riccold de Monte Croce, 1997 : p. 167.

<sup>27</sup> *Ibid.*, *Pérégrination en Terre Sainte et au Proche Orient*, suivie de *Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre* : p.169.

l'altérité religieuse et les autres formes possibles d'altérité est bel et bien visible dans les œuvres de nos quatre auteurs. En effet, contrairement à Marco Polo – seul auteur laïc de notre corpus –, les moines ne manquent pas de d'ériger le sarrasin comme un adversaire, suscitant bien souvent la méfiance et la crainte.

### Références bibliographiques

BUBENICEK, Venceslas (2004), « Figures de l'Altérité chez Odoric de Pordenone (*Itinéraire*, 1351) », *Travaux de littérature*, t. XVII : *Les Grandes peurs, 2 : l'Autre*, Genève, vol. publié par l'ADIREL, Droz.

DELUZ, Christiane (1997), introduction à *La Fleur des histoires de la terre d'Orient*, dans RÉGNIER-BOHLER Danielle (dir.), *Croisades et pèlerinages*.

DELUZ, Christiane (1996), « Partir c'est mourir un peu. Voyage et déracinement dans la société médiévale », Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 26<sup>e</sup> congrès, Aubazine, *Voyages et voyageurs au Moyen Age*.

GUÉRET-LAFERTÉ, Michèle (1994), *Sur les routes de l'Empire mongol. Ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Champion.

HAYTON, *La Fleur des histoires de la terre d'Orient*, trad. Christiane Deluz, dans dir. RÉGNIER-BOHLER, Danielle (1997), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte, XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins ».

HENTSCH, Thierry (1986), « L'Orient méditerranéen du Moyen âge chrétien : La rencontre de l'Islam », *Études internationales*, vol. 17, n<sup>o</sup>3.

KAPPLER, Claude-Claire et René (2004), « La peur vaincue : voyageurs en Tartarie au XIII<sup>e</sup> siècle », *Travaux de littérature*, t. XVII : *Les Grandes peurs, 2 : l'Autre*, Genève, vol. publié par l'ADIREL, Droz.

KAPPLER, René (1987), « L'autre et le prochain dans la *Pérégrination* de Ricold de Monte-Croce », *Miroirs de l'altérité et voyages au Proche-Orient : colloque international de l'Institut d'histoire et de civilisation françaises de l'Université de Haïfa*, dir. ZINGUER, Ilana (1987).

LEGOFF, Jacques (1964), *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Arthaud.

LÉVY, Bernard (2008), « Les racines culturelles de l'exotisme géographique, du Moyen Age à la Renaissance européenne », *Le Globe de revue genevoise de géographie*, Genève, t. 148.

MARCO POLO, *La Description du monde*, éd. et trad. BADEL, Pierre-Yves (1998), Paris, LGF, Le Livre de Poche.

MÉNARD, Philippe (2013), « L'écriture du récit de voyage : les références du narrateur au voyageur dans la version française du *Devisement du monde* de Marco Polo », *Itinéraires littéraires du voyage*, éd. MOUREAU, François, *Travaux de littérature*, vol. XXVI, Genève, Droz.

ODORIC DE PORDENONE, *Le Voyage en Asie d'Odoric de Pordenone*, traduit par Jean Le Lond, *Itinéraire de la Pérégrination et du voyage (1351)*, éd. MÉNARD, Philippe (2010), Genève, Droz.

RICCOLD DE MONTE CROCE, *Pérégrination en Terre Sainte et au Proche Orient*, suivie de *Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre*, trad. KAPPLER, René (1997), Paris, Honoré Champion.

RICHARD, Jean (1983), *Croisés, missionnaires et voyageurs. Les perspectives orientales du monde latin médiéval*, Londres, Variorum reprints, n°182.